

militaire dans les forêts. Infiltration aussi organisée par des extrémistes issus du Front national, dans les collèges des hautes vallées vosgiennes.

Christophe Chiclet

Leïla Sebbar
La confession d'un fou

Saint Pourcin sur Sioule,
ed. Bleu autour, 2011,
118 p.

Née en Algérie d'une mère française et d'un père algérien, ce qui est assez rare, car ces mariages ont été très rejetés par l'une et l'autre des communautés d'origine des deux mariés, elle est arrivée en France à

l'âge de vingt ans à la fin de la guerre d'Algérie.

De sa trilogie « Shérazade » à la « Confession d'un fou », de « La Seine était rouge », aux « Femmes au bain », ses ouvrages, à la croisée du souvenir personnel, de l'intime et du politique ; son œuvre raconte l'exil, le métissage et même la violence.

Ce livre est divisé en 122 chapitres-paragraphe, mélangeant poèmes courts et petites nouvelles, qui se suivent sans toutefois suivre une trame narrative régulière, une sorte de montagne russe littéraire, un kaléidoscope d'émotions, une mosaïque de sensations et de souvenirs où la violence est omniprésente. L'ouvrage commence avec la mort du père, dont le « *corps jeté sous l'arbre au milieu de la place, les mains liées derrière le dos. Il était les pieds nus* ». Puis vient le souvenir de la mère qui parlait toujours du corps du père sans sépulture, avec cette recherche du corps, recherche prenante, assourdissante, mais aussi peut être vaine finalement. Leïla Sebbar parle de couteaux, de frondes, de rapaces, de hyènes et de se poser la question, s'il faut tuer les artisans du chaos. Et la réponse dure, sévère, implacable : « *Mais les tuer tous. Que ne pas un n'en réchappe. On me dit qu'une arme à feu serait préférable* » !

Christophe Chiclet